HAL open science

La méthode des itinéraires photographiques : une ethnographie visuelle des mondes ouvriers de la logistique

Cécile Cuny, Hortense Soichet, Nathalie Mohadjer

▶ **To cite this version:**

Cécile Cuny, Hortense Soichet, Nathalie Mohadjer. La méthode des itinéraires photographiques : une ethnographie visuelle des mondes ouvriers de la logistique. EchoGéo, 2022, 59, 10.4000/echogeo.22938 . hal-03723917

HAL Id: hal-03723917

https://hal.science/hal-03723917v1

Submitted on 15 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

EchoGéo

59 | 2022
Les Français à l'étranger

La méthode des itinéraires photographiques : une ethnographie visuelle des mondes ouvriers de la logistique

The method of photographic itineraries: visual ethnography of the social worlds of logistics blue collars

Cecile Cuny, Hortense Soichet et Nathalie Mohadjer

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/echogeo/22938
DOI : 10.4000/echogeo.22938
ISSN : 1963-1197

Éditeur
Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique
Cecile Cuny, Hortense Soichet et Nathalie Mohadjer, « La méthode des itinéraires photographiques : une ethnographie visuelle des mondes ouvriers de la logistique », *EchoGéo* [En ligne], 59 | 2022, mis en ligne le 31 mars 2022, consulté le 11 mai 2022. URL : http://journals.openedition.org/echogeo/22938 ; DOI : https://doi.org/10.4000/echogeo.22938

Ce document a été généré automatiquement le 11 mai 2022.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

La méthode des itinéraires photographiques : une ethnographie visuelle des mondes ouvriers de la logistique

The method of photographic itineraries: visual ethnography of the social worlds of logistics blue collars

Cecile Cuny, Hortense Soichet et Nathalie Mohadjer

1 La photographie et les sciences sociales connaissent à partir du milieu du XIXe siècle un essor concomitant et plusieurs rapprochements en Europe comme aux États-Unis. Cependant le matériau photographique disparaît des publications académiques françaises et américaines dans l'entre-deux-guerres (Maresca, 1996, p. 132-133). Développées aux États-Unis à partir des années 1970, les approches de sociologie visuelle ont longtemps souffert en France de la place anecdotique des données visuelles et du déficit de réflexion méthodologique sur les images dans les recherches sociologiques (Chauvin, Reix, 2015). Les approches récentes, notamment dans le champ de la sociologie du travail, insistent sur les « effets de la fabrication ou de l'usage [des] « données visuelles » sur les situations d'enquête créées comme voie d'accès à la connaissance de l'objet » (Meyer et Papinot, 2017). Elles défendent ainsi un usage réflexif des photographies contre des approches qui n'ont eu de cesse de « neutraliser » les « perturbations » que leur réalisation introduisait dans la relation d'enquête (Schwartz, 1990, p. 41).

2 S'inscrivant dans la perspective des usages réflexifs de la photographie en sciences sociales, la démarche mise en place pour un programme de recherche collectif sur les « mondes ouvriers de la logistique », mené sur quatre terrains français et allemands entre 2016 et 2019[1], consistait à transformer la « perturbation » en source de connaissance *et* de création. En nous appuyant sur la méthode des itinéraires photographiques, telle que l'a formalisée le sociologue Jean-Yves Petiteau au fil de plusieurs recherches, nous avons construit un cadre de collaboration entre

chercheur·euses, photographes et enquêté·es, dont l'enjeu était à la fois de nous immerger dans un univers social pour le documenter et l'analyser, et de le représenter auprès d'un public plus large.

3 Nous nous proposons de revenir sur cette démarche en la décomposant en trois étapes : le contexte général du projet collectif, qui permettra de préciser nos intérêts pour la méthode des itinéraires photographiques ; les conditions dans lesquelles nous nous sommes réappropriées cette méthode ; nos propres expériences d'itinéraires photographiques et les pistes qu'elles proposent dans la perspective d'une écriture sensible des lieux et d'une représentation de la parole ouvrière.

« Les mondes ouvriers de la logistique » : construction d'un objet de recherche et de représentation

4 Le grand public connaît l'activité logistique, dédiée à l'organisation du transport et de la manutention des biens manufacturés, à travers le développement récent du commerce en ligne mais elle est au cœur des restructurations industrielles intervenues dans l'ensemble des pays industrialisés depuis les années 1980 : c'est une activité économique issue de la mondialisation de la production, essentielle à l'approvisionnement des grands centres de consommation. En Europe, les ouvrières et ouvriers de la logistique travaillent majoritairement dans des entrepôts situés à la périphérie des grandes agglomérations, où les marchandises sont contrôlées, stockées, préparées et réexpédiées vers leur destination finale (entreprises, points de vente ou particuliers). Les données statistiques existant en France et en Allemagne montrent que l'essentiel de l'activité recouvre des emplois ouvriers (caristes, préparateurs de commande, *pickers*). Un travail de dénombrement réalisé par Lucas Tranchant à partir des données de l'Enquête Emploi de l'INSEE de 2012 évalue à 700 000 emplois environ, les emplois ouvriers logistiques, soit 80 % du total d'emplois logistiques en France (Tranchant, 2015)[2]. Un travail similaire a été réalisé par notre équipe à partir des données du recensement allemand de 2011 (Zensus, 2011), qui permet de dénombrer 1,73 millions d'emplois ouvriers, soit 88 % du total des emplois logistiques en Allemagne[3].

5 La nomenclature des Professions et catégories socio-professionnelles (PCS) de l'INSEE définit la catégorie « ouvrier » à partir d'une série de variables comme la qualification définie par les conventions collectives, le sexe, l'origine sociale, la formation ou le salaire et l'opposition entre travail industriel et travail artisanal. La catégorie « ouvrier » utilisée par l'office fédéral de la statistique (Bundesamt für Statistik) ne correspond pas à la définition française et plusieurs sociologues allemands la jugent obsolète (Pfeuffer et Schultheis, 2002). Au sein de la classification des métiers (*Klassifikation der Berufe*) utilisée pour notre dénombrement, les métiers ouvriers sont repérés en fonction de leur (moindre) qualification par rapport aux positions de technicien·nes, de commerciaux ou de cadres. Si, comme le montrent les statisticien·nes, les nomenclatures sont l'objet de constructions politiques et sociales qui ont aussi des effets sur la réalité sociale à décrire, en contribuant à accentuer ou à invisibiliser certains groupes ou sous-groupes à l'intérieur d'ensembles plus vastes, le plus souvent nationaux (Desrosières, 2008), elles donnent malgré tout la mesure de l'importance des métiers « ouvriers » au sein de la fonction logistique.

6 Notre projet de recherche sur les « mondes ouvriers » de la logistique prend cependant place dans le contexte de l'indétermination théorique et empirique du groupe ouvrier, qu'exprime l'usage de la notion de « monde » dans le titre de notre recherche. Les travaux, le plus souvent ethnographiques, menés par de jeunes chercheuse·eurs français et allemands sur les ouvrier·es de la logistique constatent, à l'instar des recherches plus classiques sur les ouvrier·es de l'industrie, que le groupe ouvrier s'est transformé. Il s'est développé dans de nouvelles branches d'activité, comme le transport ou la logistique, tandis qu'il a décliné dans d'autres, comme l'industrie textile. Les transformations du groupe découlent aussi de la précarisation et de la féminisation de certains emplois, ou de leur périurbanisation (Tranchant, 2019, p. 72-85 ; Staab, 2014). Ces transformations compliquent ainsi la délimitation du groupe ouvrier à partir des grilles d'analyse et des codes de représentation préexistants.

7 Dans ce contexte, l'enquête collective mise en place visait à rendre compte des transformations contemporaines de ce groupe et de ses rapports à la ville en partant de la branche logistique et, au sein de celle-ci, des entrepôts. À l'instar des catégories statistiques citées plus haut, celles d' « ouvrière » et d' « ouvrier » que nous employons dans notre travail restent descriptives. Elles qualifient des postes de travail, dont certains, liés à la préparation de commande, sont occupés par des intérimaires et sont marqués par leur disqualification relative au sein des organisations du travail en entrepôt ainsi que par leur pénibilité (Tranchant, 2018). Toutefois, notre enquête ne portait pas tant sur le travail que sur les pratiques résidentielles, d'approvisionnement et de loisir du groupe socio-professionnel des ouvrier·es de la logistique, tel qu'il est construit sur le lieu de travail par les politiques des entreprises en fonction des histoires urbaines de chaque territoire.

8 Pour ce faire, l'enquête s'est appuyée sur une comparaison entre cinq entrepôts, situés dans les agglomérations de Marne-la-Vallée, Orléans, Francfort-sur-le-Main et Kassel (tableau 1). Ces quatre agglomérations correspondent à des pôles de concentration importants de logistique dans les deux pays, du fait de la présence d'infrastructures de transport (aéroports de fret internationaux en Ile-de-France et à Francfort, position de barycentre[4] au sein du réseau de transport routier occupée par les villes d'Orléans et de Kassel) mais aussi de la concentration d'activités (industries, services, commerces) dont le fonctionnement génère une importante demande à destination de l'industrie logistique. L'enquête s'est déroulée d'avril 2016 à mai 2019. Une phase préliminaire (année 2016) consistait à réaliser quatre monographies de zones d'activités logistiques dans chacune des agglomérations retenues. Ces monographies visaient à repérer les différentes étapes du développement de ces zones, à recueillir le point de vue des acteurs économiques et institutionnels qui interviennent dans leur développement, et à rendre compte des politiques publiques qui l'encadrent. Pour chacune des zones documentées, un observatoire photographique a également été mené, selon des approches qui s'inspirent de manière critique de la démarche d'exploration et d'analyse photographique du paysage mise en place par le ministère français de l'Environnement à la fin des années 1990 (Cuny et Soichet, 2018). Les monographies de zones logistiques ont été l'occasion de mener de premiers entretiens avec les directions des entrepôts dans lesquels l'enquête a été poursuivie. À partir de 2017, une centaine d'entretiens de type biographique ont été menés auprès de salarié·es volontaires en accord avec les directions des entrepôts étudiés. Des itinéraires photographiques complétés par un troisième entretien au domicile ont ensuite été réalisés avec quatre à cinq salarié·es par

site. Ces différentes phases d'enquête ont été réalisées par cinq enquêteur·trices et deux photographes professionnelles, qui se sont réparti·es sur les différents terrains d'enquête.

Tableau 1 : Principales caractéristiques des entrepôts étudiés

	Grand Magasin (Marne-la-Vallée)	*Prestalog* (Orléans)	*Grosshandel* (Francfort)	*Supermarkt* (Francfort)	*Greenindus* (Kassel)
Salarié·e·s	350	230	300	400	200
% intérimaires	30 %	40 %	30 %	44 %	35 %
% femmes	52 %	9 %	64 %	11 %	20 %
% étranger•ères (nationalités)	40 %	NR	35 %	45 %	NR
Type d'activité logistique	Grande distribution haut de gamme (prêt-à-porter, parfums, jouets, alimentaire)	Grande distribution à dominante alimentaire (sec, bazar, électroménager)	Grande distribution haut de gamme (prêt-à-porter, chaussures)	Grande distribution à dominante alimentaire (sec, bazar)	Industrie « verte » (composants photovoltaïques)

Informations issues des entretiens réalisés avec les directions des ressources humaines respectives des entrepôts considérés, entre 2016 et 2019.

La méthode des itinéraires photographiques : relectures et adaptations

9 La méthode des itinéraires a été élaborée par Jean-Yves Petiteau au fil de plusieurs enquêtes menées avec le photographe Bernard Renoux entre 1975 et 2012 (Pasquier et Petiteau, 2001 ; Petiteau et Renoux, 1993 et 2013). Cette méthode consiste à mener un entretien au cours d'un déplacement à pied dans l'espace urbain, la personne interviewée servant de guide au sociologue et au photographe. Jean-Yves Petiteau menait l'entretien et l'enregistrait accompagné du photographe Bernard Renoux, qui rendait compte des rapports que l'interviewé (re-)nouait avec les lieux pendant le déplacement (Cuny, 2020). Dans un article de 1993 restituant un itinéraire avec un docker du port de Nantes, surnommé « le Grand Desbois », les modalités d'implication et d'action des personnes interviewées sont codifiées de la manière suivante par Jean-Yves Petiteau : l'interviewé est « à la fois scénariste, acteur et metteur en scène,

puisqu'il constitue un récit, choisit les lieux et décors privilégiés » pour l'itinéraire ; l'interviewer, qui s'interdit toute intervention verbale, sert d'appui à l'élaboration du parcours par son écoute attentive ; puis le photographe suit avec plus ou moins de distance les chemins entamés par les deux interlocuteurs (Petiteau et Renoux, 1993, p. 138).

10 L'intérêt que nous avons trouvé à cette méthode résidait dans les modalités d'implication des personnes enquêtées : ces dernières, quel que soit leur milieu d'origine, sont en effet considérées comme les sujets d'un récit qui peut être envisagé comme une performance culturelle, au cours de laquelle la personne s'approprie un lieu en y réitérant ou en y réarrangeant l'ordre imposé par les architectes et urbanistes qui l'ont conçu, par les institutions qui ont décidé de son aménagement ou en règlent les usages, ou encore par les discours et politiques publiques dont le lieu fait l'objet (Cuny, 2019). Petiteau restitue le plus souvent la conversation entre les différents partenaires sous la forme d'un montage texte/image qui évoque le roman photo. Les textes, issus de l'entretien transcrit, loin de se réduire à une description de ce que donnent à voir les photographies, se situent souvent dans un rapport de « contre-information » avec les photographies (Bazin, 2017, p. 165-181) : la personne interviewée décrit des aspects qui sont absents de l'image. Son récit offre ainsi une lecture critique des lieux et des politiques publiques dont ils ont pu faire l'objet.

11 Deux aspects nous posaient néanmoins problème dans cette approche. Tout d'abord, le rapport texte/image et ses modalités de fonctionnement résultent d'un ensemble de choix dans lesquels Bernard Renoux et Jean-Yves Petiteau sont activement intervenus : les photographies retenues et les extraits d'entretiens associés relèvent de leur interprétation commune du sens du récit de l'enquêté·e autant que d'un choix explicite ou d'une stratégie assumée par ce dernier ou cette dernière. Or l'intervention des photographes et des sociologues est, de notre point de vue, sous-estimée par Jean-Yves Petiteau qui, dans ses textes, revendique l'effacement du sociologue tout en passant sous silence le rôle du photographe et l'ensemble du travail d'*editing* et d'écriture qui succède à l'expérience de l'itinéraire. Si cela ne remet pas fondamentalement en cause l'intérêt de la méthode des itinéraires photographiques à nos yeux, il nous a semblé important d'assumer plus explicitement la co-construction du récit par les sociologues, les photographes et les enquêté·es dans notre démarche.

12 Conséquence du problème précédent, nous restions insatisfaites de la forme proto-filmique du roman photo, dans la mesure où elle rendait peu justice à la qualité littéraire des textes, qui pouvaient aussi être considérés comme des montages, et à la qualité esthétique des photographies, souvent réduites à de petites vignettes dans les publications citées. La forme proto-filmique inscrivait aussi les images dans un rapport ambigu à l'espace, qui pouvait donner l'illusion d'une dichotomie entre l'espace physique documenté par les photographies et l'espace symbolique restitué par les extraits d'entretiens, alors que documentation et interprétation se trouvent imbriquées dans les deux médiums (montage littéraire à partir d'entretiens transcrits et série photographique).

13 C'est la lecture d'un second texte, écrit par Jean-Yves Petiteau sur sa collaboration avec un autre photographe, Gilles Saussier, qui a finalement le plus inspiré notre démarche. Cette collaboration a permis à Jean-Yves Petiteau de s'affranchir de son protocole de départ. Le résultat produit dans ce cadre ne relève pas d'un reportage témoignant des interactions entre la personne interrogée et l'enquêteur ou du rapport que cette

personne entretient avec les lieux photographiés, mais davantage d'un regard en écho à l'expérience vécue. Pour ce faire, Gilles Saussier s'est surtout intéressé à ce qui se passait à côté et autour du dispositif : « la décision de travailler ensemble sur un repérage et de construire un matériau commun n'est pas la conséquence d'une commande mais, profitant d'une opportunité, la volonté d'échapper à la finalité inscrite dans celle-ci, hors tout rapport d'efficacité » (Petiteau, 2010, p. 50). L'enjeu était donc d'assumer la photographie et la transcription des entretiens non plus seulement comme des enregistrements, mais comme des écritures sensibles, avec leurs ratés, leurs sauts, leurs accidents mais aussi leurs intuitions, émotions et fulgurances.

14 Sur le terrain, les conditions de réalisation des itinéraires dépendent à la fois du binôme de photographe/chercheur·euse impliqué, et de la relation nouée avec l'enquêté·e. À titre d'exemple, nous présenterons le premier itinéraire réalisé par Cécile Cuny et Hortense Soichet avec Didier, ouvrier en CDI dans l'entrepôt du Grand Magasin de Marne-la-Vallée, qui les accueille à Maisons-Alfort, la commune dans laquelle il réside depuis son enfance. À cette date (septembre 2017), leur approche de la « méthode des itinéraires » n'est pas encore rôdée. Hortense Soichet travaille avec un appareil réflex numérique, qu'elle abandonne par la suite au profit d'un appareil argentique moyen format afin de se distancier davantage du dispositif de l'itinéraire. En effet, l'usage de l'argentique l'a conduite à prendre du recul face à la scène, à moins photographier et à travailler davantage sur la relation entre le récit de la personne et les paysages traversés ensemble. Afin d'homogénéiser le rendu des photographies réalisées durant les différents itinéraires, elle programme un autre rendez-vous avec Didier quelques mois plus tard pour refaire des prises de vue au moyen format, les images numériques étant finalement mises de côté.

15 Entré en 1988 comme coursier au sein de l'enseigne Nouveau Bricolage (rachetée en 2000 par le groupe Grand Magasin), Didier est arrivé dans la logistique suite à une maladie grave qui ne lui permettait pas de rester à la conduite. Il bénéficie depuis 2008 d'un mi-temps thérapeutique. L'itinéraire est réalisé sur son lieu de résidence, au sein d'un périmètre dont le centre est Maisons-Alfort, où Didier n'a jamais cessé d'habiter, et dont les limites débordent sur plusieurs communes limitrophes. Le jour de l'itinéraire, après avoir cherché l'enquêtrice et la photographe à la gare du RER où il leur avait donné rendez-vous, Didier les emmène au supermarché dans lequel travaille son épouse pour y prendre les clefs de sa voiture, et les conduit à « Charentonneau », un quartier pavillonnaire des bords de Marne, où résidait son oncle. Il poursuit ensuite, dans le même quartier, par l'ancien atelier où son père travaillait comme tourneur-fraiseur, puis change de quartier pour montrer son ancienne école à l'enquêtrice et à la photographe, avant de traverser la Seine pour rejoindre un secteur industriel de la commune d'Ivry, où il leur présente le chantier à bateaux sur lequel il a vécu quelques mois à l'âge de 16 ans. Il les emmène ensuite sur le site de l'ancien entrepôt du Nouveau Bricolage, où il a fait une grande partie de sa carrière (1998-2011). L'itinéraire se termine par un dernier arrêt à Maisons-Alfort, devant la « cité » de son enfance, qui se situe à quelques rues de l'appartement qu'il occupe depuis la fin des années 1990 avec son épouse et leurs deux filles.

Illustration 1 - itinéraire avec Didier, Ile-de-France, 2017

Auteur : H. Soichet / WORKLOG.

Illustration 2 - itinéraire avec Didier, Ile-de-France, 2017

Auteur : H. Soichet / WORKLOG.

Illustration 3 - itinéraire avec Didier, Ile-de-France, 2017

Auteur : H. Soichet / WORKLOG.

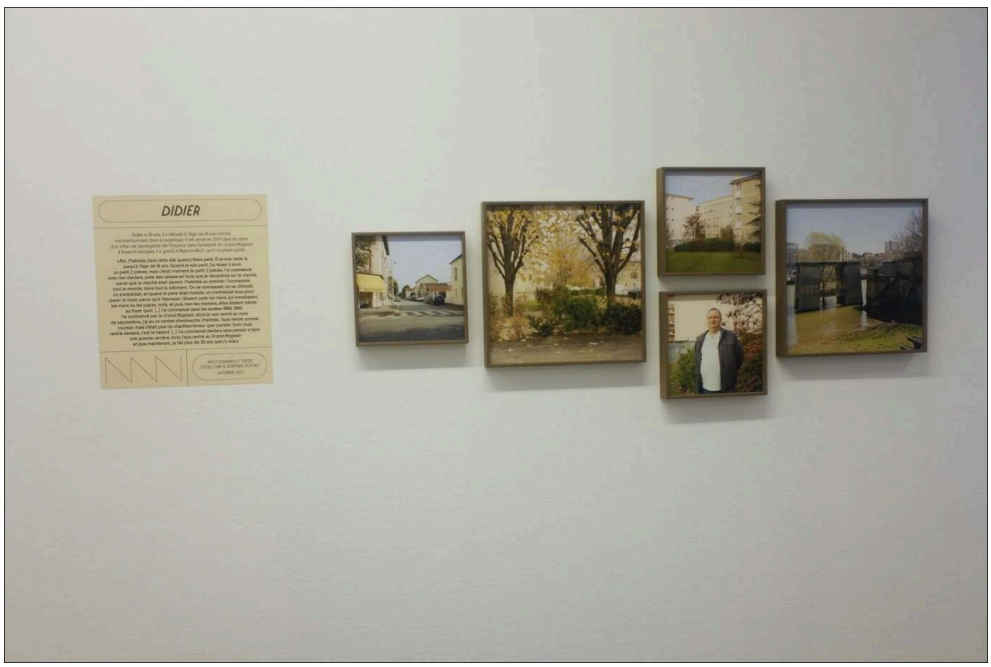
Illustration 4 - itinéraire avec Didier, Ile-de-France, 2017

Auteur : H. Soichet / WORKLOG.

Illustration 5 - itinéraire avec Didier, Ile-de-France, 2017

Auteur : H. Soichet / WORKLOG.

Illustration 6 - Itinéraire avec Didier, Ile-de-France, 2017. Vue de l'exposition à la Maison Robert Doisneau, Gentilly, septembre 2020.



Auteur : H. Soichet.

16 L'itinéraire avec Didier a donné lieu à la construction d'un ensemble composé de cinq photographies montrant les lieux les plus représentatifs de son parcours : la rue dans laquelle son oncle a vécu et où Didier se rendait régulièrement durant son enfance, le parc de la résidence ainsi que le bâtiment dans lequel il a grandi, puis l'endroit où il s'est réfugié le long de la Seine, à 16 ans, après avoir quitté le foyer familial. Les cadrages effectués n'ont pas vocation à décrire précisément les lieux, mais davantage à proposer un point de vue plus distancié et parfois fragmentaire des espaces. Tel est le cas de la photographie des espaces verts de la résidence où Didier a grandi, avec les deux arbres aux feuilles jaunies évoquant le passage du temps. Il en est de même de la photographie des bords de Seine qui ne montre pas tant le lieu exact où il a vécu à la rue, mais un point de vue sur la Seine, rappelant le passé industriel des lieux. Le portrait de Didier s'intègre à cet ensemble de photographies alors qu'il pose lui aussi dans ce paysage, avec en arrière-plan, la façade d'un des bâtiments de son ancienne résidence. Pour leur mise en espace dans l'exposition, les photographies tirées en différents formats (25x25 cm et 30x30 cm pour cet ensemble) et leur disposition proposent une lecture davantage fragmentaire du temps de l'itinéraire que dans la forme proposée initialement par Petiteau. L'enjeu n'est pas tant d'inscrire l'ensemble photographique dans la reconstitution de l'espace-temps de l'itinéraire que d'en donner l'essence et de faire découvrir au lecteur le paysage que Didier a voulu partager avec l'équipe. Afin de renforcer cette lecture de chaque image isolément, le choix d'un encadrement en bois sombre du tirage a été effectué. Ainsi, ce choix de finition et le format carré de la photographie renforcent l'autonomie de chaque image. Associé aux photographies et accroché à proximité, le texte décrit en quelques lignes le parcours de Didier, puis lui donne la parole en relatant un extrait de son témoignage. Ces mots viennent dialoguer avec les photographies et participent de la construction de l'imaginaire de notre sujet photographique.

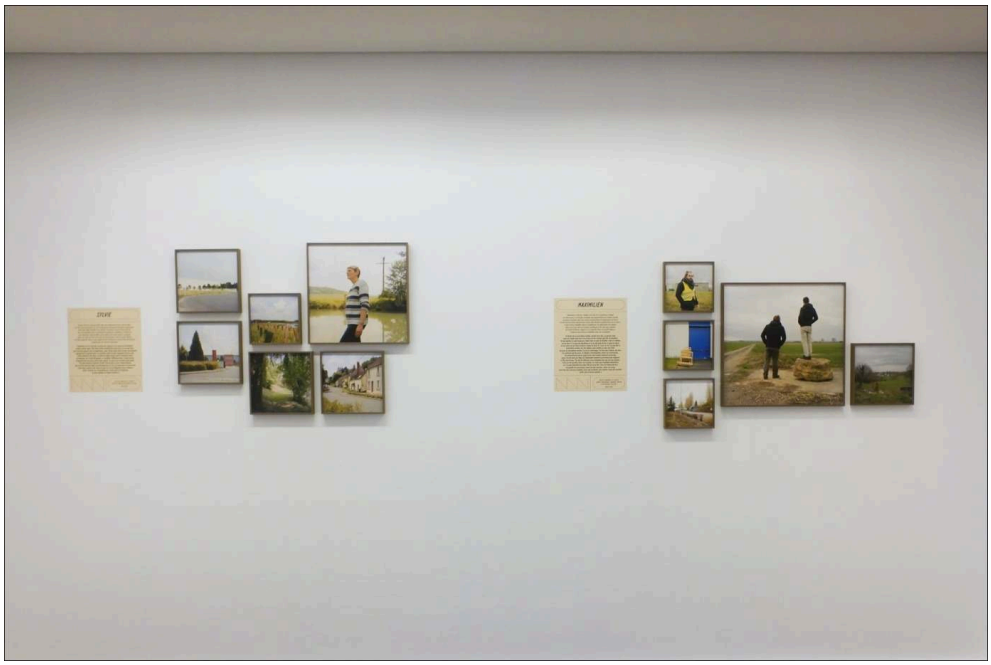
Itinéraires photographiques avec des ouvrier·es de la logistique : écritures sensibles des lieux et représentations de la parole ouvrière

17 Au sein de notre recherche, notre interprétation de la méthode des itinéraires se traduit par trois partis pris d'écriture, dont nous allons commenter trois exemples, issus de l'exposition organisée de février à septembre 2020 à la Maison de la Photographie Robert Doisneau de Gentilly[5]. Destinée à un public non-universitaire, l'objectif de cette exposition ne se limite pas à la « valorisation » de la recherche. Elle constitue plutôt un mode d'écriture de la recherche qui laisse aux spectateur·trices une place dans l'interprétation des images et la construction de leur sens.

Illustration 7 - Itinéraire avec Moussa, Ile-de-France, 2018. Vues de l'exposition à la Maison Robert Doisneau, Gentilly, septembre 2020

Auteur : H. Soichet.

Illustration 8 - Itinéraire avec Sylvie et Maximilien, Ile-de-France, 2018. Vues de l'exposition à la Maison Robert Doisneau, Gentilly, septembre 2020



Auteur : H. Soichet.

18 Pour l'exposition, Hortense Soichet a fait le choix de ne retenir que le texte introductif, écrit par la ou le sociologue pour présenter succinctement la personne ainsi qu'un extrait de l'entretien, dans lequel cette dernière restitue son parcours ou son rapport aux lieux représentés. En concertation avec Michaël Houlette, directeur de la Maison

Robert Doisneau, qui a endossé le rôle de conseiller artistique dans le projet, Hortense Soichet a imaginé une installation composée de photographies de formats différents et de quantité variable en fonction des itinéraires. Comme il ne s'agissait pas de restituer la chronologie de ce dernier, l'enjeu a été de travailler sur un portrait composite de chaque rencontre permettant, en un coup d'œil, de se faire une idée de l'atmosphère de l'itinéraire et de l'ambiance des lieux traversés. Par exemple, pour l'itinéraire avec Moussa, un intérimaire de l'entrepôt du Grand Magasin résidant à Noisy-le-Grand, la disposition est circulaire, rappelant la forme de l'immeuble en camembert visible sur la photographe du haut. Durant l'après-midi passé avec lui, Moussa a proposé une visite dans son quartier situé au centre de Noisy-le-Grand. L'installation qui en découle est constituée d'une sélection de photographies prises dans les principaux lieux qu'il a fait visiter au sociologue et à la photographe, sans qu'un ordre de lecture ne soit imposé au public.

Illustration 9 - Itinéraire avec Mostafa, région de Francfort, 2018. Vues de l'exposition à la Maison de la Photographie Robert Doisneau, 22.02.2020

Auteur : Nathalie Mohadjer.

Illustration 10 - Itinéraire avec Santa, région de Francfort, 2018. Vues de l'exposition à la Maison de la Photographie Robert Doisneau, 22.02.2020

Auteur : Nathalie Mohadjer.

19 Nathalie Mohadjer a réalisé quatre itinéraires avec Clément Barbier, sociologue de l'équipe, dans la périphérie de Francfort-sur-le-Main en Allemagne. Toutes les personnes photographiées travaillent dans les entrepôts Grosshandel ou Supermarkt, dans la périphérie sud de Francfort. Nathalie Mohadjer a l'habitude de travailler avec un appareil photographique argentique. Pour ce projet, elle a choisi un appareil petit format (Contax T2). La taille de cet appareil lui permettait de se rapprocher facilement des personnes, sans les intimider. Elle a produit peu d'images et cherchait à être le plus mobile possible. Son appréhension du terrain était toujours ouverte et interactive. Elle a laissé ses sujets interagir, se mettre en scène de la manière la plus libre qu'elles·ils le souhaitaient. Elle a cherché à créer un rapport de confiance, une zone de confort dans laquelle elles·ils se sentaient libres d'exprimer ce qui leur tenait à cœur. Pour l'exposition, l'installation adoptée visait à retranscrire le contraste entre la fierté affichée et les difficultés perceptibles dans les images ou affleurant dans le récit du quotidien des personnes. Chaque itinéraire se présente sous la forme d'un portrait qui assemble des fragments d'images et de textes prélevés durant les itinéraires, ou sélectionnés par Clément Barbier dans les entretiens. Les spectateur·trices peuvent à la fois appréhender ces assemblages comme un tableau ou se rapprocher pour s'intéresser à un détail.

Illustration 11 - Extrait de l'itinéraire avec Uwe, Felsberg-Melsungen (Kassel), 06.12.2017. Vue de l'exposition à la Maison de la Photographie Robert Doisneau, 22.02.2020.

Auteur : C. Cuny.

20 Le dernier exemple est emprunté à l'itinéraire réalisé par Cécile Cuny (photographie) avec Uwe, ouvrier de l'entrepôt Greenindus à Kassel, en collaboration avec Clément Barbier (entretien). La démarche de Cécile Cuny est celle qui se rapproche le plus du reportage : seul le temps de l'itinéraire a été documenté photographiquement, y compris lorsque d'autres rencontres l'ont suivi. L'itinéraire est considéré comme un moment à part dans l'enquête et dans la vie des personnes rencontrées. C'est un moment particulier qui offre une impression d'autant plus fugace que le temps est limité pour la comprendre et la saisir dans des images. Dans le cadre de l'exposition, cet itinéraire est restitué sous la forme d'une projection qui associe les images à des paroles transcrites de l'enregistrement sonore de l'itinéraire dans un montage proto-filmique, également très proche de la forme du roman photo adoptée par Petiteau : la transcription des entretiens tient lieu de sous-titre aux photographies, qui se succèdent dans un diaporama rythmé par le son des machines, enregistré en entrepôt.

Conclusion

21 Les exemples d'itinéraires photographiques présentés mettent en évidence trois apports de la photographie comme pratique de recherche et d'écriture dans le cadre d'une enquête collective sur « les mondes ouvriers de la logistique ». Premièrement, les sociologues de l'équipe n'étaient pas forcément rompus aux méthodes de l'ethnographie visuelle ni aux collaborations avec des artistes. Néanmoins, ils se sont tous pris au jeu du travail d'*editing*, du montage littéraire en lien avec les propositions des photographes. Or cette manière d'assumer sa présence et sa singularité ou sa subjectivité dans l'écriture, qu'elle soit littéraire ou photographique, reste rare en sciences sociales, alors même qu'elle ne se fait pas au détriment de la connaissance. Elle rend cette dernière plus sensible et ouverte, à travers la matière photographique et

textuelle que donne à voir le montage. À travers la diversité des formes proposées, elle implique activement les spectateur·trices dans le travail d'analyse et d'interprétation. Deuxièmement, les photographes ont souvent trouvé dans les contraintes de la méthode des itinéraires photographiques (temps limité des prises de vue, rythme imposé par la marche et le récit, conditions d'accès aux lieux que ne contrôlent pas toujours les enquêté·es) une source de création. Les débats que nous avons pu avoir au sein de l'équipe sur l'interprétation des images et des récits, mais aussi sur leurs formes et leur esthétique, ont largement alimenté le travail de terrain puis d'*editing* et de montage. La collaboration avec les directeurs des centres photographiques partenaires de l'exposition ou les éditeurs du livre permettait aussi de recaler des choix techniques ou formels ainsi que des hypothèses et des démonstrations. En ce sens, la production de l'exposition – et parallèlement, celle du livre – correspond à un moment de rassemblement de l'équipe et de construction collective du sens à partir des différents matériaux produits. Enfin, les formes produites et les conditions de leur exposition rendent compte de l'investissement subjectif des personnes dans la relation d'enquête et de leur capacité à s'y présenter comme sujets actifs, co-producteurs d'un savoir critique sur le monde social.

BIBLIOGRAPHIE

Barbier C., Cuny C., 2020. Une cité logistique fragmentée. Intégration et segmentation du groupe ouvrier dans trois entrepôts en France et en Allemagne. Critique internationale, n° 87, p. 33-55.

Bazin P., 2017. *Pour une photographie documentaire critique*. Grâne, Créaphis Editions, 336 p.

Chauvin J.-M., Reix F., 2015. Sociologies visuelles. Histoires et pistes de recherche. *L'Année sociologique*, vol. 65, n° 1, p. 15-41.

Cuny C., 2020. Itinéraire(s) d'une collaboration. Entretien avec Bernard Renoux. *In* Cuny C., Färber A., Jarrigeon A. (dir.), *L'urbain par l'image : collaborations entre arts visuels et sciences sociales*. Grâne, Créaphis Editions, p. 94-103.

Cuny C., 2020 (dir.). *On n'est pas des robots : ouvrières et ouvriers de la logistique*. Grâne, Créaphis Editions, 216 p.

Cuny C., 2019. Residents' responses to "territorial stigmatization": visual research in Berlin. *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 43, n° 5, p. 888-913.

Cuny C., Soichet H., 2018. Les mondes ouvriers de la logistique. Dialogue autour d'un observatoire photographique – in progress. *Flux* [En ligne], n° 100. URL: http://www.flux100.cnrs.fr/spip.php?article14

Desrosières A., 2008. *L'argument statistique. Pour une sociologie historique de la quantification*. Paris, Mines ParisTech-les Presses, 329 p.

Herlyn U., Scheller G., Tessin W., 1994. *Neue Lebensstile in der Arbeiterschaft? Eine empirische Untersuchung in zwei Industriestädten*. Opladen, Leske und Budrich, 162 p.

Maresca S., 1996. *La photographie. Un miroir des sciences sociales*. Paris, L'Harmattan, 267 p.

Mariotte H., 2007. L'emploi dans la fonction logistique en France. *SESP en bref*, n° 16, 4 p.

Meyer M., Papinot C., 2017. Le travail des images dans la démarche de recherche. Analyse réflexive et compréhension de l'objet. *Images du travail, travail des images* [En ligne], n° 3. URL: http://journals.openedition.org/itti/1053 - DOI: https://doi.org/10.4000/itti.1053

Pasquier E., Petiteau J.-Y., 2001. La méthode des itinéraires : récits et parcours. *In* Grosjean M., Thibaud J.-P. (dir.), *L'espace urbain en méthodes*. Marseille, Parenthèses, p. 63-77.

Petiteau J.-Y., 2010. Être à la rue. *In* Thomas R. (dir), *Marcher en ville. Faire corps, prendre corps, donner corps aux ambiances urbaines*. Paris, éditions des Archives contemporaines, p. 47-61.

Petiteau J.-Y., Renoux B., 1993. Le grand Desbois, itinéraire d'un docker à Nantes. *Annales de la recherche urbaine*, n° 55-56, p. 127-139.

Petiteau J.-Y., Renoux B., 2013. Nantes, récit d'une traversée. Madeleine/Champ de Mars. Paris, Dominique Carré, 284 p.

Pfeuffer A., Schultheis F., 2002. Quelques particularités allemandes de la représentation statistique du monde social. *Sociétés contemporaines*, n°° 45-46, p. 17-42.

Rétière J.-N., 1994. *Identités ouvrières. Histoire sociale d'un fief ouvrier en Bretagne, 1909-1990*. Paris, L'Harmattan, 236 p.

Schwartz O., 1990. *Le monde privé des ouvriers : hommes et femmes du Nord*. Paris, PUF, 531 p.

Staab P., 2014. *Macht und Herrschaft in der Servicewelt*. Hamburg, Hamburger Edition, 398 p.

Tranchant L., 2019. *Les ouvriers du déplacement. Travail en entrepôt et recomposition du salariat populaire en France (1980-2018).* Thèse de doctorat, Université Paris Sciences et Lettres, 636 p. En ligne sur HAL-Inria. URL: https://hal.inria.fr/tel-03560863/

Tranchant L., 2015. Nouveaux emplois, nouvelles conditions ? Les professions de la logistique au cœur des recompositions du groupe ouvrier en France (1982-2012). Communication au séminaire Transport et Mondes professionnels, IFSTTAR/SPLOTT.

Tranchant L., 2018. L'intérim de masse comme vecteur de disqualification professionnelle. *Travail et emploi*, n° 155-156, p. 115-140.

NOTES

1. Projet WORKLOG n° ANR-16-CE41-0003-01, Université Paris-Est Marne-la-Vallée (resp. Cécile Cuny), URL Carnet Hypothèses : http://worklog.hypotheses.org

2. Lucas Tranchant reprend la méthode de Henri Mariotte qui s'appuyait sur la nomenclature des catégories socio-professionnelles, la fonction logistique étant représentée dans plusieurs secteurs d'activités économiques (Mariotte, 2007, p. 2). A titre de comparaison, la logistique représente 592 000 emplois ouvriers en 1982. Dans une exploitation plus récente des enquêtes Emploi de l'INSEE, L. Tranchant constate que les « ouvriers qualifiés de la manutention et les caristes » ainsi que les « ouvriers non qualifiés du tri, de l'emballage et de l'expédition » font partie des dix groupes professionnels les plus en expansion entre 1983 et 2016 (2019, p. 74).

3. La base des données de l'emploi (*Beschäftigungsstatistik*), établie par l'Agence fédérale de l'emploi (Bundesagentur für Arbeit), est mise à jour tous les trimestres et offre donc des données plus récentes mais elle s'appuie sur les déclarations des entreprises, moins fiables en ce qui concerne les intérimaires.

4. À partir d'une position de barycentre, un camion peut desservir différents points du territoire selon un rapport distance/temps de transport quasi-équivalent.

5. Cette exposition, intitulée *On n'est pas des robots : ouvrières et ouvriers de la logistique*, a été coproduite par le laboratoire d'urbanisme (Lab'urba) de l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée, le Graph-CMI de Carcassonne et la Maison de la Photographie Robert Doisneau de Gentilly. Elle a été présentée du 6 février au 2 mai 2021 au Centre d'art et de photographie de Lectoure et du 16 avril au 20 juin 2021, dans une version réduite adaptée à un affichage extérieur, dans le cadre du festival Usimages, organisé dans les Hauts-de-France par le pôle photographique Diaphane. Elle a été intégrée au programme du festival Fictions documentaires, organisé par le Graph-CMI à Carcassonne (11 juin - 24 juillet 2021). Elle sera présentée en 2023 au Bleu du Ciel à Lyon. Un livre éponyme a été publié aux éditions Créaphis (Cuny, 2020).

RÉSUMÉS

Cet article présente la démarche mise en place dans le cadre d'un programme de recherche collectif sur les « mondes ouvriers de la logistique », mené sur quatre terrains français et allemands entre 2016 et 2019. L'objectif de cette démarche était, entre autres, de faire de l'enquête une source de connaissance *et* de création. A partir de la méthode des itinéraires photographiques, telle que l'a formalisée le sociologue Jean-Yves Petiteau au fil de plusieurs recherches, un cadre de collaboration entre chercheur·euses, photographes et enquêté·es a été construit, afin de documenter et d'analyser un univers social tout en le représentant auprès d'un public plus large.

This article presents the approach set up in the framework of a collective research programme on the "social worlds of logistics blue collars", carried out on four French and German sites between 2016 and 2019. One of the aim was to turn fieldwork into a source of knowledge *and* creation. Based on the photographic itinerary method, as formalised by sociologist Jean-Yves Petiteau in the course of several research projects, a framework for collaboration between researchers, photographers and respondents has been constructed, in order to document and analyse a social world, while representing it to a wider audience.

INDEX

Thèmes : Sur l'Image
Keywords : blue collar, logistics, photography, visual ethnography, urban place
Mots-clés : monde ouvrier, logistique, photographie, ethnographie visuelle, espace urbain

AUTEURS

CECILE CUNY

Cecile Cuny, cecile.cuny@u-pem.fr, est maître de conférences à l'Ecole d'Urbanisme de Paris (Université Gustave Eiffel) et membre du Lab'urba. Elle a récemment publié :
- Cuny C., Färber A., Jarrigeon A., 2020. *L'urbain par l'image : collaborations entre arts visuels et sciences sociales*. Grâne, Créaphis Editions, 254 p.

- Cuny C. (dir.), 2020. *On n'est pas des robots : ouvrières et ouvriers de la logistique*. Grâne, Créaphis Editions, 216 p. Prix HIP du livre de photographie francophone, catégorie société.

HORTENSE SOICHET

Hortense Soichet, hortense.soichet@orange.fr, est photographe et auteur. Elle est professeur associée à l'Université Paris 8, membre du Lab'urba et membre du collectif « Penser l'Urbain par l'Image ». Elle a récemment publié :
- Cuny C. (dir.), 2020. *On n'est pas des robots : ouvrières et ouvriers de la logistique*. Grâne, Créaphis Editions, 216 p. Prix HIP du livre de photographie francophone, catégorie société.
- Collectif, 2020. *Flux, une société en mouvement*. Paris, Poursuite Editions et Centre national des arts plastiques, 172 p.
- Soichet H., les femmes gitanes de la cité de l'Espérance, 2016. *Esperem. Images d'un monde en soi.* Grâne, Créaphis Editions,128 p.

NATHALIE MOHADJER

Nathalie Mohadjer, nathaliemohadjer@gmail.com, est photographe et auteur. Elle a récemment publié en tant que photographe :
- Cuny C (dir.), 2020. *On n'est pas des robots : ouvrières et ouvriers de la logistique.* Grâne, Créaphis Editions, 216 p. Prix HIP du livre de photographie francophone, catégorie société.
- Opitz S., Quinz E., 2013. *Zwei Bier for Haiti*. Frankfurt/Main, Kehrer Verlag, 80 p. Prix du German Photo Book Award en 2014